

—Me voici, monsieur, dit Ramus à la personne qui s'y trouvait, veuillez nous suivre, je vous prie.

Un homme vêtu de noir descendit aussitôt du fiacre et les suivit dans l'hôtel; car, ainsi que l'avait prévu Ramus, ils n'éprouvèrent aucune difficulté d'entrer. Il est vrai que Ramus ignorait que la police de Manoel, n'ayant l'œil ouvert que sur la rue de Ponthieu, n'exerçait qu'une surveillance légère sur l'entrée principale.

Fleur-de-Marie était voilée; mais conduite par Ramus, à qui la marquise avait donné les grandes et petites entrées dans son appartement, les domestiques ne firent aucune difficulté de la laisser passer,—non plus que l'homme qui les suivait.

Barthélemy les reçut à la porte même de la chambre de la malade, d'où il sortait d'un air effaré.

—Ah! vous voici! s'écria le fidèle valet,—entrez vite, madame est au supplice!

—Qu'y a-t-il donc?

—Elle craint qu'il ne vous soit arrivé malheur,—car tout à l'heure, au moment où je descendais au jardin pour aller vous ouvrir, j'y ai trouvé ces messieurs qui m'ont renvoyé.

—Ah! fit Ramus en pâlisant.

—Ils avaient l'air sinistre, ajouta Barthélemy...

—Nous l'avons échappé belle! se dit Ramus en sentant frissonner la jeune fille.

Ils furent introduits dans la chambre de dona Isabellé.

Fleur-de-Marie se précipita vers la marquise et l'embrassa avec tout l'amour qu'une séparatinn de près de quatre mois n'avait point affaibli. Les yeux de la malade s'emplirent de larmes, ils rayonnaient de joie, et, par leur expression, disaient bien éloquemment que maintenant la mort la trouverait heureuse et résignée, si elle venait.

Mais ni sa langue ni ses bras ne pouvaient se mouvoir,—et cette immobilité de cadavre, avec toutes les apparences de la meilleure santé, avait quelque chose d'effrayant.

Ramus écarta doucement Fleur-de-Marie et s'adressa à la marquise en lui désignant du doigt la personne qui l'avait accompagné.

—Madame, dit-il, vous vous rappelez m'avoir autorisé ce matin à vous amener un médecin étranger,—monsieur a bien voulu se mettre à notre disposition. Il est déjà convaincu comme moi,—comme vous-même, malgré vos dénégations,—que votre maladie n'est nullement traitée comme elle devrait l'être.

Le médecin s'approcha du lit, et après avoir considéré la malade, déboutonna les manches de sa robe de nuit et examina son bras.

—Vous n'avez pas été saignée? dit-il avec indignation,—je ne pouvais le croire!

—La saignée pouvait la sauver, n'est-ce pas, monsieur? demanda Ramus.

—Assurément. Il y a arrêt dans la circulation du sang,—et si cet état de paralysie se prolongeait...

Les yeux de la malade dirent si impérativement au docteur: —Saignez-moi!—que celui-ci tira sa trousse de sa poche et demanda les objets nécessaires.

Fleur-de-Marie était passée du côté de la ruelle du lit; elle tenait la main de la marquise et lui donnait du courage, et des consolations avec cette voix suave et tous ces petits mots d'affection et d'adorable câlinerie auxquels elle l'avait habituée depuis si longtemps. La marquise, si timorée, si *douillette* d'ordinaire et que la vue d'une lancette eût suffi jadis à faire tomber en syncope, ne se préoccupait nullement de ce que faisait le médecin;—elle était toute à cette chère petite-fille, elle plongeait dans ses yeux toutes les caresses de sa pauvre âme, à défaut de la parole et du geste;—et bien que l'opération médicale offrit bientôt les meilleurs symptômes, nous ne risquons rien d'ajouter que le contentement suprême de son cœur fut pour la plus grande part dans le mieux immédiat qui se manifesta sur tout son être, dès que son sang put couler librement.

—Quand pourra-t-elle parler et bouger? demanda Fleur-de-Marie en s'adressant, les mains jointes, au docteur.

—Demain, selon toute probabilité, elle pourra parler; quant aux membres, ils conserveront plus longtemps peut-être cette étrange immobilité.

Le docteur fit ses prescriptions, que recueillirent les femmes de la marquise ainsi que Barthélemy, et se retira ensuite.

—Monsieur, dit-il à Ramus en traversant la pièce qui précédait la chambre de la malade,—l'état dangereux dans lequel on avait laissé cette pauvre dame me donnerait presque le droit de l'attribuer à une cause moins innocente que l'ignorance d'un confrère ou l'entêtement de parents exclusivement attachés à un médecin.

—Revenez demain, monsieur, répondit Ramus, et je vous jure que si la malade confiée désormais à vos soins ne se rétablit pas, je serai le premier à solliciter une enquête judiciaire.

—Dieu veuille que je n'aie point été appelé trop tard! dit le médecin.

Lorsque Ramus rentra dans la chambre, la marquise était seule avec Fleur-de-Marie; toutes deux pleuraient. Il respecta les doux épanchements de deux seules âmes qui avaient toujours été d'accord dans cette maison; cependant, comme l'expression de douleur de la marquise était absolument tournée au désespoir, et que la manière dont elle considérait sa petite fille indiquait trop qu'elle avait la conviction d'être bientôt séparée d'elle pour jamais, il crut devoir faire diversion et s'approcha.

Mais en cet instant, un cri strident, quelque chose comme l'appel suprême d'une personne en danger de mort imminente, retentit au dehors.

—Qu'est-ce que cela?... fit Fleur-de-Marie avec épouvante.

Ramus se précipita vers la fenêtre, où elle eût voulu le suivre, mais elle était retenue par le regard effaré de la marquise.

Ramus écarta le rideau et chercha à voir dans le jardin qui s'étendait au-dessous des fenêtres de la chambre, mais l'obscurité de la nuit était épaisse, et d'ailleurs le silence le plus absolu avait succédé à ce cri isolé.

Il ouvrit la porte du salon précédent et vit Barthélemy qui faisait bonne garde.

—C'est quelque accident arrivé dans la rue, dit-il en revenant vers le lit d'un air calme, mais en se demandant intérieurement si les deux cousins, que Barthélemy avait vus dans le jardin, n'étaient pas pour quelque chose dans cet événement.

Quelques instants encore s'écoulèrent du plus doux abandon avec la marquise et Fleur-de-Marie, mais celle-ci ne pouvait passer la nuit à l'hôtel,—la marquise comprit dans quelle inquiétude devait se trouver sa mère,—ils durent se retirer. Ce ne fut pas sans nouvelles larmes et sans serrement de cœur; mais la jeune fille promit de revenir.

Le peintre la conduisit chez elle,—et quand le concierge lui dit que madame Kerléis était sortie en laissant la clef, et n'était pas encore rentrée,—Ramus ne put s'empêcher de tressaillir.

Il se rappela alors qu'un homme, qui semblait en sentinelle à la porte de la maison, s'était enfui rapidement à leur approche.

—Il y a encore quelque chose?... se dit-il.

Le lendemain matin, Margared n'avait pas reparu.

Il fallait que Ramus allât rejoindre Kilian,—il ne pouvait l'abandonner dans une aussi grave circonstance,—et il avait besoin d'emmener Bonito. Il ne voulait pas laisser la jeune fille seule, car avec des gens de l'espèce de ceux qu'il allait combattre, tout était à craindre, surtout quand on les savait occupés à un endroit connu; en conséquence, Ramus conduisit la jeune fille chez les Poulinel, et partit pour le chemin de fer.

En se faisant ouvrir la petite porte de la rue de Ponthieu, Margared avait le dessein de s'entendre avec Barthélemy pour que sa fille n'eût rien à craindre pendant son séjour dans cette maison;—mais dès qu'elle eut dépassé le seuil de la porte, elle fut saisie par la main et attirée vivement,—la porte se referma